

LE RÉPUBLICAIN

Le N° 5 Cent

DU RHONE
JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

Le N° 5 Cent

INSERTIONS-ANNONCES

Chronique locale... 3 fr. la ligne
Reclames... 4 fr.
Annonces anglaises... 5 fr.
Les annonces sont reçues à l'agence de publicité V. Fournier
14, rue Confort, à Lyon

ADMINISTRATION

73, rue de la République, aux bureaux du COURRIER DE LYON
Rédaction : (de 7 h. à minuit) 14, rue de la Belle-Cordière

ABONNEMENTS

Trois mois Six mois
Lyon et départements limitrophes... 5 fr. 12 fr.
Autres départements... 6 fr. 14 fr.
Etranger et Union postale... 10 fr. 18 fr.
Pour tout ce qui concerne l'administration, s'adr. à M. l'administrateur,

BOURSE DE PARIS

Du 8 février 1882

3 français	82 45	Crédit mobilier	610
5 amortissable	81 40	Crédit Lyonnais	780
nouveau		Mobilier espagnol	600
3 français	114 67	Union générale	
5 0/0	81 25	Foncière lyonnaise	
5 0/0		Autrichiens	640
5 0/0		Lombards	272
5 0/0		Sarragosse	510
5 0/0		Nord-Espagne	580
5 0/0		Transatlantique	2380
5 0/0		Suez	2380
5 0/0		Consolidés à Londres	100
5 0/0		Panama	

Télégrammes

DE NUIT

Fil spécial du RÉPUBLICAIN DU RHONE

NOUVELLES PARLEMENTAIRES

Paris, 8 février.

Le projet sur le recrutement que prépare en ce moment le général Billot, bien que tendant au même résultat que celui du général Campenon, c'est-à-dire à la réduction du service militaire à trois années, en diffère essentiellement par les moyens indiqués pour atteindre ce résultat. En effet, le projet du précédent ministre était une mise en pratique difficile. Partant de ce fait que le budget fixe strictement les effectifs que ce chiffre est supérieur chaque année à 40,000 hommes réengagés, officiers, etc., le général Campenon s'occupait, avant tout, de procéder à l'élimination de cet excédent. Pour parvenir, dans chaque contingent il assimilait 40,000 conscrits aux soutiens de famille, 30,000 du premier degré, 10,000 du second, et 10,000 du troisième. Ce résultat qui, en théorie paraissait facile à atteindre, présentait dans la pratique des difficultés insurmontables. Assimiler 40,000 jeunes gens aux soutiens de famille était facile à dire, mais pas à faire, car les lignes de démarcation entre ceux qui doivent bénéficier des avantages accordés aux soutiens de famille de la première catégorie et ceux qui n'ont droit qu'aux bénéfices des jeunes gens groupés dans les secondes et troisièmes, est impossible à établir. Ce projet péchait encore par plusieurs autres points, aussi le général Billot, tout en conservant les grandes lignes du projet de son prédécesseur, l'a-t-il remanié de fond en comble au point de vue des détails.

La commission d'initiative a pris en considération une proposition de loi tendant à assimiler aux militaires pour ce qui concerne la retraite, les employés du service actif dans les armées et les forêts.

Elle a également pris en considération un projet de loi relatif à la suppression des livrets d'ouvriers et a nommé M. Martin Nadaud, rapporteur.

On a distribué hier à la Chambre le rapport sommaire fait au nom de la première commission d'initiative parlementaire chargée d'examiner la proposition de loi de M. Boysset et d'un grand nombre de ses collègues tendant à l'abrogation du Concordat.

Ce rapport, rédigé par M. J. Steeg, envisage cette proposition comme une question politique de premier ordre, qui est discutée depuis de longues années et qui occupe une large place dans les programmes électoraux. Le Concordat qui, en effet, pouvait avoir sa raison d'être en 1801, n'est plus en harmonie avec les institutions libérales et les doctrines démocratiques qui dominent aujourd'hui en France.

Le problème du Concordat est universellement agité. L'Amérique l'a résolu par la pleine indépendance; il trouble l'Allemagne, inquiète l'Italie. Il marche vers une solution pratique en Belgique, en Angleterre, en Ecosse. Il est du devoir du Parlement français de mettre un pareil sujet à l'ordre du jour de ses délibérations et d'y projeter la clarté de notre esprit national.

La première commission d'initiative parlementaire propose donc de prendre en considération la proposition de M. Boysset et de ses cosignataires, tendant à l'abrogation du Concordat.

Le nouveau groupe de l'union démocratique s'est réuni aujourd'hui pour constituer son bureau. Ont été élus :

MM. Legerotte, président.
Caduc et Pericault, vice-présidents.
Bernard et Loubet, secrétaires.
Il a été décidé que le bureau serait renouvelable dans deux mois.

L'union républicaine a reconstitué son bureau. Ont été élus : président, M. Hervé Mangon; vice-président, M. Greppe; secrétaires, MM. Vermond et Bastid; questeur, M. Liouville.

On assure que le projet de la réforme de la magistrature sera déposé la semaine prochaine, et le projet d'organisation militaire à la fin du mois.

LES JOURNAUX DU SOIR

Paris, 8 février.

Le Paris remarque que les réformes du nouveau ministère consistent à défaire les choses qui ont été faites; ainsi M. Goblet revient sur les mesures recommandées aux préfets de ne tenir aucun compte des demandes apostillées par les sénateurs ou les députés.

La France dit que le ministère a plus fait en huit jours que M. Gambetta en deux mois. Il le

félicite notamment de son projet de loi municipale qui marque un pas sérieux dans la voie démocratique.

Le National félicite aussi le ministère de son projet de réforme municipale qui constitue un vrai progrès.

Le Télégraphe trouve que l'optimisme dont est empreint le discours de la reine d'Angleterre est peu justifié par les événements.

Le Pays prétend que les projets de réformes du grand ministère n'auraient jamais vu la lumière, si M. Gambetta était resté au pouvoir.

Le Temps félicite le gouvernement de proposer des réformes sérieuses.

Le projet de nomination des maires par tous les conseils municipaux sera bien accueilli dans toute la France.

La Marseillaise approuve le projet de réforme municipale, mais regrette que la ville de Paris fasse toujours exception à la règle générale; cet ostracisme n'est nullement justifié.

Informations

Paris, 8 février.

Le Journal officiel annonce que le collège électoral des Pyrénées-Orientales est convoqué pour le 26 février, à l'effet d'élire un sénateur.

M. Cadart est nommé sous-chef de cabinet de M. Varroy.

M. Picard est nommé directeur des chemins de fer au ministère des travaux publics.

M. Leblanc est nommé directeur des routes, de la navigation et des mines.

Le général Campenon est promu grand-officier de la Légion d'honneur.

MM. le général Bonie, les colonels Bertrand, de Négrier, sont promus commandeurs.

Le colonel Haffner est nommé commandeur de la Légion d'honneur.

D'autres décorations sont accordées aux troupes ayant fait les campagnes en Tunisie et dans le Sud oranais.

Sont promus officiers de la Légion d'honneur MM. le colonel Danlouk, les lieutenants-colonels Quarante, Faivre; les commandants Donnier, Lefroid, Schurr, Blandin, de Chaligny, Sadouk et Pont; le capitaine Cheylard, le sous-intendant Peyrot, les médecins Chartier, Ducelliez et le caïd Kaddour-Bouf-Eldja.

M. Pouzin est nommé maire de Romans (Drôme).

MM. Giguier et Chevalier sont nommés adjoints.

M. de Behaine reste, sur sa demande, ministre plénipotentiaire à la Haye.

M. de Montebello, ministre à Munich, est nommé ministre à Bruxelles.

M. Goblet a reçu dans la matinée les directeurs et le personnel de son département.

Répondant au discours classique de bienvenue dit par M. Leguay, directeur de l'administration départe-

mentale, le ministre a recommandé le respect de la légalité et des volontés nationales.

Faisant allusion aux réclamations portées contre notre excès de centralisation, le ministre a reconnu qu'il y avait, sous ce rapport, des progrès réels à accomplir.

Le ministre a reçu ensuite la chambre syndicale des agents de change. M. Moreau, leur syndic, a exprimé le vœu que le gouvernement présentât un projet de loi reconnaissant les opérations à terme.

Le ministre a répondu que le gouvernement était déjà saisi de la question, et qu'il l'examinerait avec toute l'attention qu'elle méritait.

Le ministre a ajouté qu'il était disposé à appuyer toute mesure qui, sans gêner l'essor de l'activité individuelle, aurait pour objet de l'empêcher de s'égarer dans un choix absolument contraire à l'esprit de nos institutions, esprit qui doit se retrouver dans la loyauté des entreprises et dans l'application du travail.

Répondant ensuite à une autre demande du syndicat des agents de change, M. le ministre a déclaré que le gouvernement ne pouvait pas intervenir dans la crise.

M. Jules Ferry, ministre de l'instruction publique, a présidé aujourd'hui la séance de la commission d'enquête sur les industries et les ouvriers d'arts.

Il a prononcé un discours démontrant l'utilité de continuer les travaux commencés par la commission.

M. Gambetta, accompagné de MM. Scheurer-Kestner et Arnaud, s'est rendu dimanche dernier à Bordighera, où il a passé la nuit dans la villa de M. Bischoffsheim, le nouveau député des Alpes-Maritimes.

Le lendemain, l'ex-président du conseil et ses compagnons se sont rendus à Gènes où ils ont passé 24 heures.

Hier soir, les trois voyageurs sont rentrés à Nice, chez M. Gambetta père.

M. Scheurer-Kestner est parti pour Paris la nuit dernière. M. Gambetta restera à Nice au moins jusqu'à la fin de la semaine.

Plusieurs journaux annoncent que M. Gambetta ne reviendra pas à Paris avant la fin de février ou même le milieu de mars.

On a annoncé qu'il était question d'envoyer M. de Marcère à Londres et M. Duclerc à Saint-Petersbourg, comme ambassadeurs. Cette nouvelle est démentie officiellement.

M. Amédée Marteau a été nommé consul de première classe en service spécial, chargé de missions et d'études commerciales.

M. Amédée Marteau est chargé de présenter un rapport sur l'ouverture du St-Gothard et sur les conséquences pouvant en résulter, au point de vue du transit, par la France et du trafic des ports de la Manche.

Le gouvernement se préoccupe de la situation faite à l'épargne par les récents événements qui se sont produits aux Bourses de Paris et de Lyon.

M. de Freycinet et M. Léon Say se sont mis d'accord pour décider qu'il y aurait lieu de concéder à des So-

BULLETON DU RÉPUBLICAIN DU RHONE

LE

30

FIACRE N° 13

PAR XAVIER DE MONTÉPIN

PREMIERE PARTIE

ABEL & BERTHE

— Oui... hâtons-nous, je vous en prie...
— Mais d'abord, continua le jeune homme, mettez-moi de vous adresser quelques questions...
— Au sujet de mon pauvre frère?...
— Au sujet de l'avenir...
— Berthe frissonna.
— Ce mot : Avenir, ouvrait devant elle de tristes perspectives.
— La douleur avait un instant éloigné de son esprit les inquiétudes de toute nature qui l'assaillaient à la pensée de cet avenir si incertain, si effrayant, pour sa mère et pour elle.
— Les inquiétudes revenaient maintenant en foule.
— Ecoutez-moi, mademoiselle, poursuivit le jeune homme, et répondez-moi franchement... sans hésitations, sans réticences... comme on ré-

pond à un ami véritable et dévoué... et vous savez bien que je suis le vôtre...

— Je le sais, doc, mais... je n'en doute pas... s'écria Berthe avec entraînement, aussi j'ai toute confiance en vous...

Les paroles qui précédaient firent battre le cœur meurtri et saignant d'Etienne.
Le jeune homme prit la main de Berthe et la pressa doucement entre les siennes.

Puis il demanda :
— Le travail de votre frère, de notre cher Abel, constituait, n'est-ce pas la meilleure partie des ressources de votre intérieur?...
Berthe devint pourpre.

Elle répondit cependant sans hésiter :

— Oui, docteur... Mon frère ne gardait rien pour lui... Il apportait intégralement à ma mère sa paye de chaque quinzaine... Avec le peu que je gagnais à de petits travaux de couture et de broderie, cela nous suffisait pour vivre d'une façon bien simple et bien modeste, mais sans privations.

— Lorsqu'il est tombé malade aviez-vous des économies?...
— Quelques-unes, oui, docteur...

— Mais la maladie a duré longtemps... Ces économies doivent être épuisées... Elles le sont, n'est-il pas vrai?...
Berthe rougit de nouveau. Sa physionomie mobile exprimait l'embarras et une sorte de pudeur craintive.

La pauvre mignonne savait bien cependant que la question d'Etienne était l'expression non

d'une curiosité indiscrete, mais de la plus ardente sympathie.

Le jeune médecin ajouta d'une voix émue :

— Pardonnez-moi de vous interroger ainsi, et surtout ne vous en étonnez pas... Si vous saviez quel intérêt immense je ressens pour votre mère et pour vous... Si vous saviez combien je vous aime l'une et l'autre, vous comprendriez que cet intérêt, cette affection, me donnent le droit de m'occuper, presque dans leurs moindres détails, des choses qui concernent votre intérieur, votre vie, votre avenir.

Je voudrais vous dire tout ce que j'éprouve, mais je ne sais pas trouver les mots qu'il faudrait pour cela... Les pensées qui débordent de mon cœur expirent sur mes lèvres...

Berthe, répondez-moi sincèrement... Songez que les privations tueraient votre mère dont les forces sont à bout...

Donc, au nom de votre piété filiale, je vous conjure de ne me rien cacher ! La maladie d'Abel et les dépenses qu'entraînait cette maladie ont épuisé vos ressources, n'est-ce pas ?
Berthe baillotta :

— Eh bien ! oui, docteur... oui, c'est vrai, nous sommes très pauvres... Il ne reste à la maison que bien peu de chose, et je ne sais comment nous pourrions subvenir aux frais de la sépulture de mon frère...

La jeune fille pleurait en parlant ainsi et cachait son visage dans ses deux petites mains.

La douleur de cette enfant adorée brisait le cœur d'Etienne.

— Chère Berthe, dit-il d'une voix que l'émotion

faisait trembler malgré lui, ne pleurez plus, je vous en prie, car vos larmes me causent un profond chagrin... si je ne suis permis de vous questionner, c'était pour acquiescer la certitude que je ne me trompais pas... Je devinais les difficultés de votre position et je songeais à les aplanir... Ne voyez plus en moi un médecin, et voyez plus qu'un ami... A partir d'aujourd'hui je veux être un frère pour vous... un fils pour votre mère... Ah ! si j'osais...

Etienne s'arrêta de nouveau.

Il sentait que son secret, à moitié dévoilé déjà dans un entretien précédent, allait lui échapper tout à fait, et il se tut.

Le moment n'était pas venu d'avouer à la jeune fille l'ardent amour qu'il ressentait pour elle.

D'ailleurs, à quoi bon parler !

Berthe avait bien compris ce qu'il ne disait point et lui savait gré de son silence.

— Vous acceptez mon dévouement, n'est-ce pas ? poursuivit le médecin.

— Au nom de ma mère et au mien, oui, je l'accepte... répondit Berthe.

Pour la seconde fois Etienne éprouva au milieu de son chagrin une sensation d'ardente joie.

— Et maintenant, dit-il, ne perdons pas une minute... allons retrouver votre mère et tâchons de lui éviter des démarches pénibles où s'écarterait ce qui lui reste d'énergie morale et de force physique... Je vous dois la vérité sur l'état de madame Monestier... Les émotions lui sont funestes... elles abrègent sa vie...

ciétés offrant toutes les garanties désirables, une partie des grands travaux dont l'urgence est reconnue, tels que l'agrandissement de nos ports, les canaux, etc.

Les journaux de Vienne annoncent que le directeur de la célèbre fabrique d'armes de Steyr (Haute-Autriche), M. Werndl, vient de partir pour Paris. Son voyage se rattacherait à l'introduction projetée du fusil de répétition modèle Kropatschek, dans l'armée française.

Plusieurs journaux ont annoncé que le général Chanzy pourrait être de nouveau appelé à l'ambassade de Saint-Petersbourg.

Il paraît certain que le général Chanzy n'a même pas été pressenti à ce sujet. Il attend simplement l'exécution de la promesse qui lui a été faite par le ministre de la guerre, c'est-à-dire le commandement du sixième corps.

Le *Libéral de la Vendée* rapporte que M. Robergeau, vicaire des Essarts, vient, par arrêté ministériel, d'être privé, pour un temps illimité, de l'indemnité que l'Etat lui accordait. D'après le *Libéral*, M. Robergeau, vicaire des Essarts, aurait distribué lui-même, et dans l'église de cette commune, un pamphlet intitulé : *Almanach patriotique*.

Les obsèques de M. de Lasserre, sénateur de la Réunion, ont eu lieu aujourd'hui, à midi. De nombreux députés et sénateurs y assistaient. Les obsèques ont été purement civiles.

NOUVELLES DE L'ALGÉRIE

Alger, 8 février. — M. Durieu, le nouveau secrétaire général du gouvernement, est arrivé.

Des avis d'Oran et de Constantine confirment l'impression favorable produite par la circulaire du gouverneur, recommandant aux préfets l'examen des modifications susceptibles d'être apportées au régime établi par le décret prohibitif des fruits et légumes, à cause de la crainte de l'invasion phylloxérique.

EN TUNISIE

Tunis, 8 février. — On sait que la ville de Sfax avait été imposée d'une taxe de guerre de 10 millions de piastres, soit 6 millions de francs, à payer au gouvernement français. Habitants et propriétaires voulaient emprunter, prétextant leur emprunt et, d'ailleurs, le gouvernement leur a dit qu'ils pouvaient payer eux-mêmes. En effet, les Sfaxiens sont riches. Lorsque Mgr Lavigne alla à Sfax, ils allèrent le supplier d'intervenir pour obtenir un délai qui leur a été accordé. Ainsi ils devront payer deux millions ces jours-ci, et le solde dans trois mois.

Le général Logerot part aujourd'hui pour Sousse, où sera sa résidence, mais dans quelques jours il ira, avec une colonne, faire une tournée dans le Sud, à Gafsa, où il est toujours bon de montrer nos soldats et de prouver que nous veillons.

Dans quelques jours, il se produira probablement des changements dans l'entourage du bey et dans l'administration du pays. Jusqu'à ce jour, on a supporté des adversaires qui entravent notre œuvre. La nécessité a été reconnue de mettre à leur place des hommes dévoués à la France.

Le gouverneur du Sahel, Mohamed-Bacouch, a été remplacé par Abass-Glouli, gouverneur de Sfax. Nos adversaires soutiendront encore que c'est une vengeance de M. Roussier. D'après le traité du protectorat, tout gouverneur doit résider dans son poste.

Depuis plusieurs mois Bacouch n'était plus à Sousse, prétextant une maladie ou d'autres raisons; les affaires en souffraient et nos autorités militaires se plaignaient, ne pouvant se passer du caïd. A deux reprises M. Roussier a prié Ba-

couch de retourner à Sousse; il n'a pas voulu et a préféré donner sa démission. Le bey a nommé Abass-Glouli qui, depuis longues années, a donné des preuves de dévouement à la France. Son neveu, Mohamed-Glouli a été nommé gouverneur de Sfax.

Etranger

Italie

Rome, 8 février. — Un journal de Rome a donné hier soir l'étonnante nouvelle que M. Gambetta viendrait secrètement à Rome pour établir un accord avec le pape.

Malgré son invraisemblance évidente, ce bruit circule dans le monde politique et y produit une certaine émotion, d'autant plus que des nouvelles précédentes faisaient pressentir l'arrivée de l'ancien président du conseil en Italie.

Il est inutile d'ajouter que dans les cercles bien informés on accueille cette plaisanterie avec le sourire qu'elle mérite.

Autriche-Hongrie

Vienne, 8 février. — Dans les cercles officiels de Vienne, on n'a rien appris qui confirme la nouvelle, publiée par le *Tagblatt*, sur un attentat qui aurait été commis contre le prince de Montenegro.

D'après des avis officiels de Séraïevo, en date du 5, les insurgés se sont concentrés, le 1^{er} février, dans le voisinage de Triest et de Bastacif, où ils ont traversé la Drina.

Ils ont reçu, le 2, des renforts considérables. Les troupes ont occupé, le 2, Susiëna sans livrer de combat.

Le 3, les troupes qui se sont avancées du côté de Karaula, Humie, Bastacif et Brod, ont repoussé, après une lutte très vive, des bandes considérables d'insurgés.

Le 4, dans l'après-midi, les attaques dirigées par les insurgés contre Susiëna, Humie et Brod ont été repoussées.

Les troupes n'ont eu que 4 morts et 17 blessés. Les pertes des insurgés sont beaucoup plus considérables.

Le procès intenté à Prague à quelques socialistes accusés du crime de lèse-majesté et de divers délits, vient de se terminer par la condamnation de six principaux meneurs à des peines variant de dix-huit mois de réclusion à dix mois d'emprisonnement.

D'autres accusés ont été condamnés de quatre à un mois d'emprisonnement.

Quatre d'entre eux ont été acquittés.

Russie

Berlin, 8 février. — La *Gazette de Cologne* a reçu de Saint-Petersbourg une dépêche en date du 6, qui contient les renseignements suivants touchant l'attentat contre le procureur général Pobedonoszeff :

« Samedi soir, un individu demanda une audience au procureur général du Saint Synode, M. le conseiller intime actuel Pobedonoszeff. Ce fonctionnaire, qui avait été averti que l'on essaierait samedi de l'assassiner, informa la police, qui arrêta aussitôt l'individu en question.

« On trouva sur lui un pistolet, ce qui donna lieu de penser qu'il avait l'intention de commettre l'attentat que l'on appréhendait. »

Saint-Petersbourg, 8 février. — Un crime épouvantable, et qui prouve combien le fanatisme est surexcité au dernier degré en Russie, vient d'être commis à Novodvov, province de Golos.

Toute une famille israélite a été victime de la rage sanglante qui dévore en ce moment certains égarés dans ce malheureux pays. Un vieillard de 70 ans, sa femme, deux fils et deux filles ont été massacrés avec une barbarie révoltante. Seule, une pauvre enfant de 8 ans a échappé à cette boucherie avec serment solennel de ne jamais divulguer le nom des bourreaux de ses parents.

La population juive est dans la consternation; plusieurs personnes se sont déjà enfuies. Quant à celles qui restent, ne pouvant compter sur l'appui de la police, elles se sont constituées en milice pour se défendre contre le renouvellement de pareils excès.

Montenegro

Vienne, 8 février. — Les dépêches de Cettigne, capitale du Montenegro, disent que l'agitation contre le

prince Nikita devient de plus en plus menaçante et qu'une révolution est imminente.

Asie Centrale

Londres, 8 février. — Une dépêche de Calcutta au *Times*, annonce un événement qui, si la nouvelle se confirme, aura de graves conséquences.

Les troupes russes, qui opèrent dans l'Asie centrale, se seraient emparées de Merv, cette ville que les Anglais et les Russes considèrent comme le point stratégique le plus important entre le Caucase et l'empire indien.

En outre, le khan de Boukhara serait mort, et les officiers russes auraient pris possession de son pouvoir.

Ces événements donnent aux Russes la prépondérance dans l'Asie centrale. Il faut s'attendre, si les faits sont vrais, à une intervention active de l'Angleterre.

BOURSE DU BOULEVARD

Paris, 8 février.			
3 0/0.....	82 35	Egypte.....	318 75
3 0/0 nouveau..	» »	Banque Ottom..	680 »
5 0/0.....	114 40	Chemins turcs..	» »
Italien.....	84 50	Alpine.....	120 »
Turc.....	11 90	Rio.....	620 »
Extérieure/.....	27	Panama.....	» »

La « Jeannette »

Le correspondant parisien du *New-York-Herald* communique aux journaux de Paris la dépêche suivante :

Irkoutsk, 6 février.

On a reçu à Irkoutsk, par l'entremise du comte Ahlefeldt Leuwig, une lettre de Melville datée du 13 janvier.

Melville aurait organisé trois expéditions de secours, qui iront à la recherche du capitaine Delong et de ses hommes.

La première expédition sera dirigée par Hinderman et le Russe Lobokoff; la seconde par Bartlett et le sergent Kolinkin; la troisième sera dirigée par Melville lui-même et Groenbeck, et partira après les deux autres.

L'expédition de Hinderman et Lobokoff devait quitter Irkoutsk immédiatement. Toutes les trois atteindront le désert avant le 1^{er} mars.

Le comte, avec beaucoup de bonne volonté, a offert son assistance aux expéditions.

LA CONDAMNATION DE GUTEAU

On mande de Philadelphie, le 5, au *Times* :

Le juge Cox a repoussé la motion de l'avocat Scoville tendant à faire recommencer le procès de Guiteau, puis il demanda à ce dernier s'il avait quelque chose à dire pour faire retarder le prononcé du jugement.

Guiteau se leva. Il était pâle et hagard. Il dit : « Je ne suis pas coupable du crime qu'on me reproche. C'est Dieu qui l'a fait et non moi. Dieu y pourvoira et fera en sorte que les Américains ne l'oublient pas. Il y pourvoira et tout fonctionnaire de cet Etat, depuis le président jusqu'à cet huissier, y compris les jurés et les juges qui sont dans cette salle, payeront pour moi. La nation américaine roulera dans le sang si mon corps va en terre. Les juifs ont mis à mort le Galiléen méprisé. Pendant un certain temps ils ont triomphé. Puis 40 ans après, à la destruction de Jérusalem, Dieu a réglé son compte avec eux. Je n'ai pas peur de mourir. Je suis l'homme de Dieu. Tuez-moi demain si vous voulez, je suis l'homme de Dieu et l'ai été dès le début. »

Le juge Cox le condamna alors à être pendu le 30 juin, entre 12 et 2 heures, dans la prison de Washington.

Guiteau resta immobile tant que le juge parla, puis quand celui-ci eut fini, il frappa violemment du poing sur la table, s'écriant :

« Que Dieu ait pitié de votre âme ! J'aime mieux être où je suis, que là où sont les jurés et où est Votre Honneur. Je n'ai pas peur de mourir. Je suis l'homme de Dieu. »

Cette idée fit passer un frisson sur sa chair.

« J'accuse, docteur... baubutia-t-elle, et puisse Dieu vous rendre un jour ce que vous faites aujourd'hui pour ma mère et pour moi... »

Eienne, heureux pour la troisième fois depuis le début d'un entretien si triste pourtant, ouvrit le tiroir de son bureau, y prit un rouleau d'or et le tendit à la jeune fille.

« Tenez, chère enfant... dit-il.

« Merci... répliqua-t-elle avec simplicité.

« Et maintenant, partons. »

Eienne descendit avec Berthe.

Cette dernière donna l'ordre au cocher de la conduire rue Notre-Dame-des-Champs, mais elle se fit arrêter en route pour acheter un cierge, ainsi qu'Angèle le lui avait recommandé.

entiers et la moitié de vos nuits, vous gagneriez la somme suffisante pour manger du pain, payer votre loyer et subvenir à votre entretien... Au nom de votre mère, au nom de la sainte affection que j'ai pour vous, prenez les mille francs que je vous offre. Si vous répugnez de mentir à madame Monestier, je vous donne ma parole d'honneur d'aller la trouver d'ici à peu de jours pour lui dire moi-même que je vous ai forcée à la main, et que vous avez accepté malgré vous... »

La voix passionnée du jeune homme allait droit au cœur de Berthe. En l'écoulant elle se sentait incapable de toute résistance et de toute volonté, d'ailleurs elle comprenait bien qu'il avait raison et qu'Angèle affaiblie, malade, aux prises avec la froide misère, irait bientôt rejoindre Abel.

Cette idée fit passer un frisson sur sa chair.

« J'accuse, docteur... baubutia-t-elle, et puisse Dieu vous rendre un jour ce que vous faites aujourd'hui pour ma mère et pour moi... »

Eienne, heureux pour la troisième fois depuis le début d'un entretien si triste pourtant, ouvrit le tiroir de son bureau, y prit un rouleau d'or et le tendit à la jeune fille.

« Tenez, chère enfant... dit-il.

« Merci... répliqua-t-elle avec simplicité.

« Et maintenant, partons. »

Eienne descendit avec Berthe.

Cette dernière donna l'ordre au cocher de la conduire rue Notre-Dame-des-Champs, mais elle se fit arrêter en route pour acheter un cierge, ainsi qu'Angèle le lui avait recommandé.

me de Dieu. Le Tout-Puissant punira tout homme qui aidera à exécuter ce verdict injuste. La mort de Guiteau n'a eu que de bons résultats et ce sera là le verdict de la postérité sur mon action. Je ne me soucie pas de ce que pense cette génération corrompue.

« J'aime mille fois mieux mourir dans ma prison que dans celle des gens qui m'ont livré à la mort. Je vais m'enlever vers la gloire, mais cette canaille de Corkhill fera une grande chute tout en bas, vers le diable qui se prépare à le recevoir. »

Puis Guiteau se mit à causer tranquillement avec ses frères et on l'emmena en prison. M. Scoville va faire appel à la cour de Washington.

L'affaire de l'Union Générale

Paris, 8 février.

Le nombre des suicides signalés depuis le braquement financier produit par la chute de l'Union Générale est déjà de dix-neuf.

On serait curieux de savoir si l'Eglise a retenu ses services funéraires aux victimes d'une spéculation à laquelle elle avait si énergiquement apporté son concours.

Il paraît avoir été que le pape aurait eu la chance de retirer à temps son épingle du jeu. Il aurait fait vendre toutes ses actions de l'Union Générale par son banquier Merighi, au taux de 2,500 fr., ce qui lui aurait donné un fort joli bénéfice.

Le duc d'Aumale, non moins avisé, aurait aussi retiré à temps des sommes considérables qu'il avait engagées dans les spéculations de l'Union Générale.

Le fils du roi Georges de Hanovre perd environ trois millions et demi de marks, par suite de la faillite et du suicide du banquier Frensdorff de Hanovre, ruiné par la catastrophe Bontoux.

La publication du bilan de l'Union Générale promet de curieuses révélations.

Lorsque l'Union Générale semblait prospérer et appelée à un avenir financier illimité, l'empereur d'Autriche retira de la Grande Banque d'Angleterre trente millions qu'il y avait déposés et les confia à M. Bontoux. Ces trente millions de l'empereur... que sont-ils aujourd'hui ?

Le *Tagblatt*, de Vienne, annonce que c'est M. Lejeune qui aurait été la cause directe de l'arrestation de MM. Bontoux et Fédér, en demandant livraison des titres ou des fonds qui avaient été engagés dans l'Union.

Les employés de l'Union ont été conservés leur poste par M. Heurtey, syndic. Ils l'aideront à mettre un peu d'ordre dans le fouillis inextricable des papiers et à constituer des dossiers. L'adresse de M. Heurtey, située au rez-de-chaussée, 40, rue du Luxembourg, présente, reste, une physionomie bien curieuse. Ce sont des allées et venues continuelles, et les employés, dont le nombre a dû être augmenté, sont absolument sur les dents.

Ainsi que nous l'avons dit, les membres du conseil d'administration n'encourent pas une part égale de responsabilité; quelques-uns sont plus compromis que certains autres, nous avons annoncé que des mesures pourraient être prises contre les premiers. En tout cas aucune disposition ne sera adoptée avant la comparution.

MM. Riant et de Broglie ont déjà été interrogés hier.

Aujourd'hui, M. le procureur de la République se transportera au siège social de l'Union avec MM. Bontoux et Fédér, et procédera à la vérification des écritures.

Ajoutons qu'il est prématuré que le liquidateur judiciaire se soit adressé aux souscripteurs qui n'ont versé qu'un quart de leurs actions pour les engager à solder le complément. Il est bien vrai que le versement des trois autres quarts peut être exigé par la loi; il est vrai

Un quart-d'heure plus tard les deux jeunes gens arrivaient à la maison mortuaire.

Madame Leroyer priait toujours auprès du lit, où son enfant bien-aimé dormait sans dernier sommeil.

Le visage de la pauvre femme était calme, mais blanc comme un linge, et portait l'empreinte ineffaçable des souffrances qu'elle avait eues.

Elle se leva, se dirigea d'un pas chancelant vers le docteur et lui tendit la main.

En serrant cette main avec une compassion respectueuse Etienne la trouva glacée.

« Docteur, c'est fini !... » dit Angèle d'une voix mouillée de larmes.

Que de choses lamentables dans ces mots simples : *C'est fini !* et dans l'accent avec lequel il furent prononcés.

Etienne frissonna en les entendant. Il fut épouvanté de l'agonie morale de cette pauvre femme et du changement survenu en elle en quelques heures.

Il comprit qu'en parlant à Berthe des inquiétudes que l'état de sa mère lui inspirait, il n'avait rien exagéré, mais s'en rendait compte que la réalité laissait loin derrière elle ses visions funestes.

« Chère madame, dit-il, j'ai voulu venir vous voir, mais j'ai eu peur de vous déranger. Vous évitez une trop longue visite. Vous êtes, sinon malade du moins accablée de fatigue. Quelques heures de repos vous sont indispensables... Vous allez vous coucher... »

Madame Leroyer se leva et lui tendit la main. Elle le remercia et lui dit qu'elle se coucherait.

« Au revoir, dit-elle, au revoir, au revoir... »

« Au revoir, dit-elle, au revoir, au revoir... »

« Au revoir, dit-elle, au revoir, au revoir... »

semblable que M. Heurtey réclamera la totalité des fonds souscrits; mais jusqu'à présent, nous le répétons, rien n'a été décidé.

On annonce comme probable l'arrestation immédiate d'un des membres du conseil d'administration de l'Union générale, dont il n'a pas été question jusqu'ici.

On a signalé ces jours-ci bien des cocasseries déclamées au sujet de l'effondrement de l'Union générale, mais rien jusqu'à présent n'avait été l'inepte et curieux morceaux qu'on va savoir.

Il est extrait d'une feuille ultra-catholique qui se publie en Alsace, le *Sainte Odilienblatt*:

M. Gambetta est enfin tombé, parce qu'il était destiné à tomber, mais comme il est tombé misérablement... Entre la chute de ses prédécesseurs et la sienne, la différence est notable, il est tombé plus misérablement qu'eux!

Il se croyait sûr de son poste, parce qu'il s'était in-

féodé les gros bonnets de la banque et de la bourse.

Il s'était surtout attaché un grand chevalier d'industrie nommé Bontoux, lequel a ruiné nombre de gens.

Ce Bontoux a causé de si grandes pertes à Rothschild, que ce dernier en a été réduit à se suicider.

Cela demandait vengeance et la vengeance ne s'est pas fait attendre.

L'Union générale fondée par Bontoux est tombée en deux jours de 3,700 à 1,200.

Les actions du Canal de Suez émises par le même Bontoux tombèrent à 1,900!

Bontoux a succombé, mais Gambetta est tombé avec Bontoux.

Pour bien comprendre cette infamie, il faut savoir que sous tous les ministères, Gambetta avait flétri les manœuvres des hommes de bourse et de spéculation.

Et aujourd'hui il tombe entraîné par la chute d'un financier plus criminel que tous les autres.

Après celle-là, il faut tirer l'échelle.

MM. Bontoux et Fédor auraient choisi pour défenseur M. Aliou.

DÉPARTEMENTS

(Service spécial du *Republicain du Rhône*)

LOIRE

Saint-Etienne, 8 février. — Nos députés. — Voici le vote des députés de la Loire, sur l'ordre du jour Catinéau, présenté à la séance de mardi.

Ont voté pour : MM. Reymond, Audiffred, Brosard.

Se sont abstenus : MM. Bertholon, Girodet, Chavanne, Levat.

Au puits Jabin. — D'après des documents que possède l'ingénieur du puits Jabin, M. Rossignaux, les ossements retrouvés lundi dans une des galeries de ce puits, seraient ceux du nommé Jean-Jacques Bravet, originaire de Privas (Ardèche), qui habitait au Soleil la maison portant le n° 81.

Cet homme était veuf et n'avait pas de parents à Saint-Etienne.

L'inhumation de ses restes a eu lieu au cimetière du Soleil ce matin, à 9 heures.

Affaire de meurs. — Une affaire qui n'est pas sans analogie avec celle des époux Demeure, récemment condamnés, est en ce moment l'objet d'une instruction judiciaire.

Il s'agit d'une couturière domiciliée chemin de Saint-Genest-Lerpt, qui exerçait en même temps, mais d'une façon clandestine la profession de plaieuse.

Elle est inculpée d'excitation de mineurs à la débauche.

ISÈRE

Grenoble, 8 février. — Nos députés. — Voici comment se sont répartis les votes des députés de l'Isère sur l'ordre du jour de confiance présenté par M. Gatinéau.

Pour : MM. Couturier, Bravet.

Se sont abstenus : MM. Bovier-Lapierre, Buyat, Antonin Dubost, Guillot, Marion, Saint-Romme.

DROME

Enlèvement de mineure. — En exécution d'un mandat d'arrêt décerné par M. le juge d'instruction, le nommé Charles Philly, voyageur de commerce, a été arrêté à Brignoles et transféré à la prison de notre ville où il a été écroué hier. Cet individu avait, au mois de décembre dernier, enlevé une jeune fille de 15 ans, domestique chez sa sœur, crime prévu par l'article 355 du Code pénal. Cette personne, arrêtée avec son ravisseur, a été mise à la disposition des parents, qui habitent Le Buis (Drôme).

Au Palais

Tribunal civil de Lyon

Affaire Cros de Lubac

Hier, devant la première chambre du tribunal civil, revenait l'affaire Cros de Lubac pour les conclusions du ministère public. Tout le procès se résume dans la question de responsabilité.

M. Escot, qui occupe le siège du ministère public, soutenant les prétentions de la famille Cros, conclut dans le sens des demandeurs.

Respectueux des décisions de la justice, il tient de Lubac après l'arrêt de la cour, comme innocent du meurtre de Claudius Cros, mais néanmoins comme responsable de ce crime.

Trois éléments constituent la responsabilité.

Il faut qu'il y ait préjudice, faute et corrélation entre eux.

Le préjudice c'est-à-dire la mort de Claudius Cros, est un fait malheureusement trop réel. La faute ne saurait être discutée. C'est le fait par de Lubac de s'être muni d'une canne à épée. Il a soutenu qu'il était de bonne foi, mais ses prétentions tombent à la simple inspection de l'arme.

Il est de plus condamné par le rapport d'un expert et l'arrêt même de la cour.

Le préjudice et la faute sont parfaitement établis; la corrélation ne le sera pas moins.

En effet, que serait-il arrivé, si de Lubac n'eût pas eu de canne à épée? Absolument rien.

Il pouvait donc empêcher le crime en n'apportant pas d'arme ou en s'éloignant paisiblement, après avoir accompagné les religieux de leur demeure à l'église Saint-Pothin.

La défense soutient qu'il n'y a pas lien direct, légal, entre le préjudice et la faute, puisqu'il y a eu la présence d'un inconnu, auteur présumé du crime, et par conséquent, aucune responsabilité pour de Lubac.

Mais comment comprendre la responsabilité sans l'intervention d'un tiers? Si de Lubac a frappé volontairement, ou involontairement, il est coupable directement de meurtre ou de blessures par imprudence; pour qu'il soit seulement responsable, il faut donc nécessairement la présence d'un tiers.

La responsabilité lui paraissant établie, l'honorable organe du ministère public, demande au tribunal de la proclamer et de condamner de Lubac suivant les conclusions de la famille Cros.

A huitaine le prononcé du jugement.

Tribunal correctionnel de Lyon

La nommée Marie Berhet, veuve Gentil, était fortement soupçonnée d'avoir soustrait une somme de 4,000 francs à M. Fouilloux, marbrier, avenue des Ponts, chez lequel elle était placée comme domestique.

La prévenue niait énergiquement le vol qui lui était reproché, lorsqu'on a trouvé la somme à peu près intacte dans la paillassade de son lit.

En présence de cette découverte, la veuve Gentil n'a plus persisté dans ses dénégations.

Le tribunal l'a condamnée hier à un an de prison.

La femme Guigard, employée comme met-

teuse en main, chez M. Marnas, teinturier, rue Bugeaud, avait été congédiée à la suite de plusieurs détournements dont elle s'était rendue coupable.

Au lieu de se tenir pour satisfaite, elle a eu l'audace d'écrire une lettre de menaces à M. Marnas.

Il s'en est suivi que plainte a été immédiatement portée.

Cette femme a été condamnée à 4 mois de prison.

Un sieur Louis B..., employé au chemin de fer, est venu tenir compagnie à la femme d'un de ses collègues qui était de service.

Prévenu par une voisine charitable, le mari est accouru au milieu de la nuit et a pu constater toute l'étendue de son infortune.

Les gardiens de la paix, appelés à constater le flagrant délit, ont fini par découvrir B... au grenier, et dans le plus simple appareil.

Les deux imprudents amoureux ont été condamnés pour adultère et complicité chacun à 15 jours de prison.

CHRONIQUE LOCALE

AUJOURD'HUI

Jeudi, 9 février, 40^e jour de l'année. Soleil : lever, 7 h. 21; coucher 5 h. 09. Les jours croissent de 3 minutes.

Ephémérides (1690) : Mort de Lehrun, peintre français.

A ses audiences des 4 et 6 février le tribunal a rendu des jugements, par lesquels il prononce la dissolution des sociétés créées par les agents de change de Lyon avec leurs bailleurs de fonds, et nomma à chacun de ces officiers ministériels un liquidateur judiciaire avec pleins pouvoirs pour réaliser l'actif et transiger sur toutes les questions que soulèvera la liquidation, même à partir du 8 février.

Les liquidateurs, qui appartiennent à la corporation des avoués, à celle des notaires, au syndicat des faillites et aux arbitres-experts, se sont immédiatement réunis et ont décidé d'agir de concert pour aviser à imprimer à leurs opérations une marche identique et à arrêter d'avance certaines graves questions de droit et d'usage en matière de Bourse.

Ainsi, on a tout d'abord décidé le dépôt des espèces et des titres à la Banque de France, au nom de chaque agent, qui ne pourra en effectuer le retrait qu'avec le consentement du liquidateur.

On espère que la succursale de Lyon acceptera ce dépôt avec cette condition.

On a décidé, en outre, que chaque agent devrait établir un état de sa situation et que le liquidateur en contrôlerait les énonciations, de façon à ce que, de son côté, la caisse syndicale des agents de change puisse asseoir sur ces documents des données précises en vue du concordat qui sera proposé.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des autres points que les liquidateurs auront à aborder successivement; mais dès à présent il est

certain que la marche suivie ne pourra que hâter la solution et, en tout cas, contribuer à rendre possible la sauvegarde de tous les intérêts.

Le tribunal de commerce a autorisé les agents de change à continuer les opérations de Bourse au comptant, ce qui est une mesure utile autant que salutaire.

La commission de l'habillement et du harnachement vient de présenter au général Billot un nouveau costume destiné aux dragons, en même temps qu'une selle nouveau modèle pour toute la cavalerie française.

Le nouvel uniforme des dragons se compose du casque actuel, d'un dolman bien foncé avec collet portant le numéro du régiment. Quatre poches recouvertes d'une patte, retenue par un bouton, sont placées par deux, de chaque côté de la poitrine.

Le dolman, sans tresses, est à un seul rang de boutons, avec numéro.

Les manches ont un parement qui peut, à volonté, couvrir la main en partie ou entière.

Le pantalon gance, à bandes, entre dans une botte en cuir fauve, pouvant se serrer avec une courroie.

Quant à la selle, on a supprimé le paquage de devant; elle ne porte plus que les fontes et les deux sacoches.

Une heureuse innovation est la fixation du sabre à la selle, de façon que, au cas d'un combat à pied, le cavalier ne soit pas embarrassé d'une arme devenue inutile.

Ces modèles ont été adoptés par le ministre.

M. le ministre de l'instruction vient de prendre, à la date du 25 janvier dernier, un arrêté par lequel M. Morat, professeur de physiologie à la Faculté mixte de médecine et de pharmacie de Lille, est délégué en la même qualité à la Faculté mixte de médecine et de pharmacie de Lyon, pendant la durée du congé accordé à M. Picard, titulaire de la chaire.

M. Morat est un ancien interne des hôpitaux de Lyon.

Un fait assez mystérieux et qui fait le sujet de nombreux commentaires s'est passé avant-hier, sur les glacis du fort Saint-Foy.

Un sieur Beck, cordonnier, contre-maître au peloton hors rang, se serait battu en duel avec un sergent-major, nommé Valentini.

Les deux adversaires auraient échangé chacun un coup de revolver sans s'atteindre. Ce duel à l'américaine, aurait eu lieu sans témoins.

Une inqualifiable agression a eu lieu hier soir, dans la rue de Saint-Cyr, à Vaise.

Un jeune homme, M. Boris, voiturier chez Mme Paul, marchande de bois, a été assailli par trois individus qui, après l'avoir terrassé, l'ont frappé avec la dernière violence à coups de pieds et à coups de poings.

Deux voisins, MM. Berger, marchand de rouennerie et Dussongue, concierge, ayant voulu prendre la défense de la victime, ont été également maltraités. Les agresseurs ont finalement pris la fuite, emportant comme trophée le pardessus de ce dernier.

Ces individus, rôdeurs de barrières et jouissant de la plus détestable réputation, sont connus et ne tarderont pas à être arrêtés.

Une scène tragi-comique s'est passée, hier matin, au restaurant Celerier, rue Sainte-Elisabeth.

Une vache, échappée de quelque troupeau que l'on conduisait à l'abattoir et nourssuivie par des gardiens de la paix, a cherché un refuge dans une salle du rez-de-chaussée de l'établissement, où se trouvaient attablés de nombreux buveurs.

On devine l'ahurissement de ces derniers, à l'aspect de cet étrange visiteur.

Excité par les cris, l'animal effaré renversait tout sur son passage, brisant comme fûts de paille, les tables et les chaises. Le gardien de la paix Joux, qui essaya de s'en rendre maître, fut renversé d'un coup de tête sur le sol, mais put heureusement se relever sans blessures graves.

Notre ruminant, satisfait de sa victoire, et resté maître du terrain, se décida enfin à sortir de sa retraite; ce fut sa perte; entouré par une foule d'adversaires, il succomba sous le nombre et fut finalement conduit à la fourrière de la rue de Craqui, où son propriétaire pourra la réclamer.

Dimanche 29 janvier, à neuf heures, un ingénieur civil de Lyon, accompagné de M. C..., vérificateur de travaux, se livrait à l'examen des réparations que la Compagnie du pont de Trévoux vient de faire subir à ses câbles. M. C... était monté sur la plate-forme qui couronne la pile centrale.

Pour redescendre, il négligea d'immobiliser l'échelle qui avait servi à son ascension. Pendant la descente, l'échelle glissa sur le tablier du pont, que les brouillards avaient rendu humide et dangereux; M. C... fut lancé par un choc sur l'un des garde-corps.

Là il ne put maintenir son équilibre et tomba dans la Saône, non loin des enrochements de la pile, mais sans qu'aucune partie de son corps portât sur eux. Comme il est excellent nageur, M. C... put, malgré la hauteur et la violence de sa chute, gagner ces enrochements.

En quelques minutes il fut recueilli par une barque et transporté à l'hôtel de l'Europe, où des soins lui ont été donnés par M. le docteur Clugnet. M. C... a pu rentrer à Lyon le lendemain.

La nuit dernière, à une heure, les gardiens de la paix ont trouvé étendue, sans connais-

sance, dans la rue de Penthievre, une femme, Josphine Roux, qui habite dans le voisinage. Elle avait au front une profonde blessure, d'où le sang s'échappait en abondance.

Conduite à la pharmacie Ducher, la victime ne tarda pas à reprendre ses sens et raconta qu'elle avait été attaquée par un individu in-

connu qui l'avait arrangée de si belle façon.

Une enquête est ouverte.

Le nommé Jules V..., peintre-décorateur, demeurant cours de la Liberté; est d'humeur peu endurante, surtout quand il a trop fêté la dive bouteille.

Comme à la suite de ses exploits bachiques, sa femme lui adressait quelques observations, l'ivrogne tomba sur elle à bras raccourcis et lui administra la plus belle tripotée qui oncques fut donnée par mari à sa moitié.

Des voisins ayant voulu intervenir et arracher des mains du forcené la victime, toute ensanglantée, celui-ci saisit une hache et menaça d'en frapper ceux qui voulaient mettre le doigt entre l'enclume et le marteau.

Ce ne fut pas sans peine que des gardiens de la paix, survenus sur ces entrefaites, purent se rendre maître du furieux qui a été écroué à la Permanence.

Un douloureux événement a vivement impressionné les personnes qui se trouvaient hier soir, sur le bateau à laver de M. Deschenaud, sur la Saône.

Une femme Chanut, âgée de 59 ans, a été frappée d'une attaque d'apoplexie foudroyante, au moment où elle lavait son linge et est tombée sans connaissance sur le plancher.

M. le docteur Chaussinaud, aussitôt appelé, n'a pu que constater le décès. Le cadavre de la pauvre femme a été transporté à son domicile, rue Transversale, 13.

Hier soir, des malfaiteurs se sont introduits avec effraction dans la chambre occupée par M. Nerbolier, employé à la pharmacie Perichon, cours Lafayette, 25.

Après avoir bouleversé et fouillé tous les meubles, ils ont fini par découvrir dans une malle, deux billets de banque de 100 fr. et 2 pièces de 20 fr. et ont pris la fuite sans être remarqués.

En vente le *Guide-Indicateur LABAUME* chez les Libraires et à l'imprimerie cours Lafayette, 5.

OBSERVATOIRE DE LYON

Lyon, le 8 février, 4 h. 30 soir.

Température : Le brouillard qui recouvre nos régions s'était maintenu, depuis le 5 février à une hauteur assez grande, sa surface inférieure étant à peu près à l'altitude 400 et sa surface supérieure dépassant le sommet du Mont-Verdun (625) sans atteindre le Puy-de-Dôme (1470). Depuis hier soir, cette couche de brouillard s'est beaucoup rapprochée de la surface du sol, ce matin en effet (10 h.) un brouillard épais existe à St-Genis tandis qu'au Parc il n'y a encore que de la brume et que le soleil brille au sommet du Mont-Verdun.

Temps probable : froid et brumeux.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 7 février.

A la faveur des énormes achats au comptant qui se font chaque jour aux guichets des agents de change et au contact des bonnes impressions que laisse derrière la liquidation de fin janvier vue d'ensemble, le marché rentre peu à peu dans une situation normale.

La tendance des cours et leur fermeté quotidienne sont des symptômes d'un prochain rétablissement de la confiance.

Le 5 0/0, hier discuté sur le cours de 115, dépasse largement ce prix et clôture à 115,22 1/2. Les 3 0/0 suivent.

L'impulsion s'est au reste communiquée à tous les fonds publics. La Générale, la Banque Romaine, la Société Nouvelle, les Chemins français, le Suez, ont de très bons achats.

DERNIÈRE HEURE

Paris, 8 février, 11 h. 50 soir.

Le conseil municipal de Paris a ouvert sa session aujourd'hui.

Il a élu pour président M. Sougeon et pour vice-présidents, MM. de Bouteiller et Yves-Guyot, tous partisans de l'autonomie communale.

Onze commissions de la Chambre se sont réunies aujourd'hui dans les bureaux.

La commission du divorce a adopté le rétablissement de l'article 227 du code civil avec les articles 223 et 229.

M. Flourens a été réinstallé à la direction des cultes.

Constantinople, 8 février.

Le gouvernement turc vient d'expédier une note aux puissances, relativement à la délimitation des frontières grecques. Il se plaint que des erreurs dues à l'inexactitude des cartes de l'état-major autrichien aient été commises.

CHOSSES & AUTRES

Actualité

La chimie fabrique aujourd'hui toutes les pierres dites précieuses; un jour, cette opération sera plus facile et moins coûteuse; mais, pour ne parler que des pierres dites fausses, on les fabrique d'une façon si merveilleuse qu'un joaillier me disait un jour:

— De la façon dont nous pouvons, dans un salon, regarder une femme sans inconvenance, je ne me charge pas de dire positivement si ses diamants sont vrais ou faux.

Un joueur de bourse vint un matin à la toilette de sa femme. Elle lisait un journal et le cacha.

— Que cachez-vous?

— Rien.

— Je vois bien que c'est un journal. Pourquoi le cachez-vous?

— Pour rien.

— Réponse de femme, Voyons-le. Ah! c'est pour cet article.

— Oui! une infamie que je voulais vous dérober: On dit que vous avez volé hier à la Bourse cinq cent mille francs.

— Ce n'est que ça? malheureusement, ce n'est pas vrai; c'est moi qui ai envoyé cette note au journal... pour relever mon crédit; j'avais au contraire perdu. C'est aussi dans ce but que je vous ai acheté cette rivière de diamants pour laquelle vous me tourmentiez depuis longtemps.

— Ah! les magnifiques diamants!

— N'est-ce pas qu'ils sont beaux?

— Admirables!

— Eh bien, ils sont faux. Vous les mettez aujourd'hui à la soirée du ministre. Comme on aura la note

du journal, on dira avec indignation: Ce n'est pas étonnant! Et personne ne s'aviserait jamais d'émettre le moindre doute sur vos diamants; car on dira: Il les a donnés à sa femme, le jour où il a volé cinq cent mille francs.

SPECTACLES DU 9 FÉVRIER

Grand-Théâtre de Lyon

Aujourd'hui jeudi, à 7 h. 1/2:

« Le Prophète. »

Théâtre des Célestins

Aujourd'hui jeudi, à 7 h. 3/4:

« L'Ecluse. »

« Odette. »

Scala-Bouffes

Tous les soirs, grand concert varié.

Casino

rue de la République

Tous les soirs, concert varié à 8 heures 1/2.

Orchestre sous la direction de M. Léons.

Théâtre Delille (Cours du Midi)

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié des plus divertissant.

Grande ménagerie Bidet

Cours du Midi

La première galerie zoologique de l'Europe. — Tous les soirs, représentation

Folies-Bergères

Tous les jours séance de patinage de 8 à 11 heures: du soir entrée, 1 fr. dimanche et fête de 2 à 4 1/2 entrée 1 fr.

Tous les samedis, à minuit, Bal masqué.

Alcazar

Tous les dimanches, lundis et jeudis, soirées dansantes, parées, masquées et travesties.

Tous les samedis, bal masqué.

BOURSE DE LYON

Du 8 février 1882

Rentes	Comptant-Actions
3 0/0..... 88	Gar de Lyon..... 88
3 0/0 amortissable... 82 65	Gaz de la Guilloitière... 88
4 1/2..... 85 80	Minos de la Loire... 88
5 0/0 français..... 115 20	Montrambert... 88
italien..... 85 80	St-Etienne... 88
Russe 50/0..... 27 1/4	Rive-de-Gier... 88
Espagne 3 0/0..... 27 1/4	Société lyonnaise... 88
Dette Egypt. unifiée... 85 80	Bateaux-Omnibus... 88
Actions	Dombes... 88
Crédit mob. Espag... 610	Abattoirs L. et Rhône... 88
Crédit Lyonnais... 85	Verres L. et Rhône... 88
Union générale... 85	Groix-Rouge... 88
B. Lyon et Loire... 88	Obligations
B. Hypothec. France... 400	Ville de Lyon... 88
Soc. foncière Lyonn... 400	Ville de Paris 1869... 400
Banque Ottomane... 400	Ville de Paris 1871... 400
Paris-Lyon-Médit... 400	Lombardes-anciennes... 400
Cher. Autrichiens... 400	Lombardes-nouvelles... 400
Lombard-Vénitien... 400	Loire... 400
Saragosse... 400	Saint-Etienne... 400
Nord-Espagne... 400	Rhône-et-Loire 4 0/0 550
Suez... 2230	Paris-Lyon-Médit... 1888 375

OCCASION EXCEPTIONNELLE

A LOUER le local de la Pharmacie Bertrand, 12, rue Confort, qui sera transféré, fin février, pour cause d'agrandissement, place de la République, 55. — Prix de la location, comprenant rez-de-chaussée et entresol, 1,200 fr., 6 ans de bail. A céder, à de très bonnes conditions, l'installation du gaz, compteur et divers agencements.

On trouvera dans la nouvelle officine les médicaments anglais et italiens les plus employés, et tous les articles accessoires à la pharmacie, la médecine et la chirurgie, que M. Bertrand mettra, à la disposition de ses confrères.

Caisse Générale de Reports

SOCIÉTÉ ANONYME — CAPITAL 30 MILLIONS

Siège Social: 8, Place Vendôme, Paris

La Caisse reçoit en Comptes de Reports les Dépôts de 500 francs au minimum. Les fonds doivent être déposés avant le 1er ou le 16 de chaque mois, et sont à la disposition du déposant le lendemain du règlement officiel de la liquidation.

La Caisse fait connaître à ses déposants:

- 1° L'Etat détaillé des Valeurs prises en Report;
- 2° Le Taux moyen de l'Intérêt obtenu;
- 3° La Somme nette dont ils sont crédités.

INTÉRÊT NET distribué aux DÉPOSANTS:

pour le mois de février..... 6.14 %
pour la 1^{re} quinzaine de février. 6.22 %
Comptes de chèques — Dépôts de Titres

Eaux-Bonnes — Eau Minérale Naturelle Contre: Rhumes, Catarrhes, Bronchites, etc. Asthme, Phthisie rebelles à tout autre remède. Employée dans les hôpitaux. — DÉPÔTS PHARMACIQUES. Vente annuelle Un Million de Bouteilles

Le rédacteur gérant, Victor GOURRAUD

Lyon. — Imp. Waltener, rue Bellecordière, 14.

ANNONCES

ON DEMANDE A LOUER

Appartement de 4 pièces, bien aérées à prendre en juin 1882, de Belle-cour aux Terreaux, 3e ou 4e étage. Ecrire à l'Agence Fournier, 14, rue Confort, n° 2237.

IL A ÉTÉ PROUVÉ

que le traitement TROUILLEUX, sans mercure, guérissant toujours en secret et à peu de frais, les écoulements nouveaux et anciens. Envoi franco et discret. S'adr. à TROUILLEUX, pharmacien à Bourgoin-Jallieu. Lyon, Achard, cours de la Liberté, Guilloitière; Brunoz, succ. de Davallon, place Saint-Pierre.



VOUS NE TOUSSEZ PLUS

si vous sucez quelques bonbons au goudron du Docteur GRAMONT, agréables à la bouche, en fondant ils portent l'arôme du goudron sur les bronches et les poumons, ils facilitent l'expectoration et entraînent de suite la Toux. Le goudron est le seul régénérateur des poumons; pris au début, il triomphe de la phthisie il arrête la décomposition des tubercules et la guérison est rapide, on a le soin de porter la boîte sur soi, et d'en sucer un chaque fois que la toux se présente. Prix: boîte, 1 fr. 75, la demi 1 fr. Eau, p. la poste contre timb. 30 c. en sus. Ecrire à M. ROLLAND, pharmac. à Marseille. Dépôt à Lyon, pharm. Banor, place St-Pierre, à Saint-Etienne, Dely, rue St-Louis, 23, et toutes les pharmacies.

A LOUER JOLI APPARTEMENT DE NEUF PIÈCES

Parfaitement agencé

QUAI DE LA GUILLOTIÈRE, 24, AU 2^{me}

S'y adresser tous les jours, de 2 à 4 heures

PLUS DE TÊTES CHAUVES

EAU MALLERON, seul inventeur (P^{re} des brevets n° 1^{er} perf., les appart. de fab^{ri}). **Hautes Récompenses, 22 Médailles (20 en Or)** Traitement spécial du cuir chevelu, arrête immédiatement la chute des cheveux, repousse certains à tout âge (Corail). **AVIS AUX DAMES:** Conserve et croît la chevelure, même à la suite de coiffures. **AVIS IMPORTANT:** Une dame applique à son cabinet un procédé chimique inoffensif qui enlève immédiatement et d'une façon si désagréable ch. les dames, qu'elles ne paient qu'après succès. On peut appliquer soi-même. Notice. 1^{re} Rue de Valenciennes à Paris.

PASTILLES INDIENNES

Du Docteur WILSON

Souveraines contre la grippe, la toux opiniâtre, convulsive ou quinteuse, la coqueluche, la catarrhe pulmonaire, les bronchites aiguës ou chroniques la phthisie et les affections du larynx. Dépôt général, pharmacie Léon BERTRAND, 12 rue Confort, Lyon, et pharmacie SAINT-POTHIN, rue Bugeaud, 21, à Lyon.

Pharmacie moderne à St-Etienne; pharmacie CHATEAUBEAU, place Grenette, à Grenoble. — **Détail** dans toutes les pharmacies.

QUINQUINA BRAVAIS

Extrait liquide concentré de Quinquina

TONIQUE, APERITIF, RECONSTITUANT

Préparé avec des écorces choisies et tirées, très exactement dosées, concentrées dans le vide, renferme la quintessence des meilleurs quinquinas. Traitement très économique. Deux cuillerées à café suffisent par jour.

Guérit: Dyspepsies, Gastrites, Gastralgies, Crampes et Irritations d'estomac. Guérit: Névroses, Névralgies, Affections nerveuses, Fièvres rebelles.

Dep. princip. à Paris: 13, r. Lafayette et 30, av. de l'Opéra

On trouve également le Fer Bravais et les Eaux Minérales Naturelles de l'Ardeche, SOURCE du VERNET, etc.

SAINT-ANDRÉ

52 N°

Abonnés 95,000

COURS DE TOUTES LES VALEURS

Liste de tous les Tirages

FRANC par an

ORGANE de la BANQUE DES COMMUNES DE FRANCE

15, Chaussée d'Antin, Paris

EST ENVOYÉ GRATUITEMENT pendant 2 mois aux abonnés

ON DESIRERAIT LOUER

De suite une petite maison de campagne de cinq à six pièces avec jardin, le tout autant que possible indépendant et de préférence entre Ste-Foy et Ecully. S'adr. rue Confort, 14, à l'Agence V. Fournier, sous le n° 2234.

Demandez chez tous les Libraires

ILLUSTRATIONS par FERDINANDUS Dans les KIOSQUES et les GARES ILLUSTRATIONS par R. VICTOR MEUNIER

LE N° 5 Cent. MAGNIFIQUES GRAVURES

PETIT POPULAIRE ILLUSTRÉ

Journal Quotidien, Politique, Littéraire et Artistique

Directeur: EMILE VORMUS

AVEC LA COLLABORATION DE TOUTES LES ILLUSTRATIONS DE LA PRESSE FRANÇAISE:

AURÉLIEN SCHOLL — MONSELET — AUDEBRAND — VICTOR MEUNIER — ERNEST D'HERVILLY
ARTHUR POUJIN — Dr FÉLIX BRÉMONT — VICTOR TISSOT
LÉON BIENVENU — COQUELIN Cadet — JEAN BRUNO — E. FRÉBAULT — A. BOUVIER, etc., etc.

Le Petit Populaire Illustré est le seul des journaux quotidiens français qui soit illustré. Imprimé sur beau papier, il a 8 PAGES de TEXTE. Ses ILLUSTRATIONS INÉDITES magnifiquement tirées sont faites par les plus grands artistes. — Il sur tous les autres journaux l'avantage de pouvoir se collectionner par trimestres, semestres ou années. Il donne tous les jours: Une Chronique, les Bulletins et Physionomies de la Chambre et du Sénat, les

Nouvelles politiques, les Faits divers, les Comptes rendus des Théâtres et des Tribunaux, la Bourse, etc., etc.
IL PUBLIE EN FEUILLETONS UN OU DEUX ROMANS INÉDITS DES PLUS GRANDS ROMANCIERS. Il donnera en variétés des Nouvelles, Recits de Voyages, Causeries littéraires, scientifiques et humoristiques. C'est, en un mot, le plus beau, le plus complet et le plus intéressant des journaux quotidiens.

LE PREMIER NUMÉRO PARAÎSSANT COMMENCERA LA PUBLICATION DE:
L'Empoisonneuse de Champrouzé grand Jean BRUNO * **La Cage de Fer** grand Roman HENRI AUGU
Roman contemporain inédit par historien par

ABONNEMENTS: Paris, Un An 18 fr.; Six Mois 9 fr.; Trois Mois 5 fr. — Départements, Un An 24 fr.; Six Mois 12 fr.; Trois Mois 6 fr. — Etranger, Un An 26 fr.

Magnifique Prime offerte gratuitement aux 10,000 Premiers Abonnés d'un An

Les Dix Mille premiers abonnés d'un An recevront gratuitement en prime: LES CONNAISSANCES UTILES, magnifique recueil, superbement relié, avec illustrations dans le Texte. Ce volume de 900 pages avec 300 gravures, vendu en Librairie 20 fr., a été fait avec la collaboration de Flammarion, Tisserand, Hébert, Victor Meunier, de Rawdon, etc. C'est la plus belle prime gratuite offerte jusqu'à ce jour.

Toute demande d'abonnement devra être adressée à l'Administrateur du PETIT POPULAIRE 125, RUE MONTMARTRE, PARIS

FORTUNE ASSURÉE à tous adhérents de la PARTICIPATION INDUSTRIELLE. Envoi gratuit de la brochure explicative. — S'adresser à l'Union Financière, 4, rue de Hanovre, Paris.

DEMANDEZ dans les Dépôts de la Société des LAITIÈRES du RHONE

les Beurre tant appréciés des gourmets et amateurs de Beurre de table. Marque des Laiteries du Rhone.

Beurre extra-fin, genre Isigny, le kilogr. 5 fr.
Beurre fin de table. — 3 75

Qualités estampillées

EAU MINÉRALE NATURELLE DU

VEDNET

La Perle des Eaux de Table

Prés VALS PAR JALJAC (ARDECHE)

L'Eau de VEDNET est la plus gaisseuse des Eaux minérales françaises, la plus riche et la meilleure des Eaux de Table connues en France et à l'Etranger

Adressez les demandes à M. RAOUL BRAVAIS, Directeur de la Société des Produits RAOUL BRAVAIS et des Eaux Minérales Naturelles, 26, Avenue de l'Opéra

Dep. princip. à Paris: 13, r. Lafayette et 30, av. de l'Opéra où l'on trouve également les produits si connus et appréciés du public: FER BRAVAIS et QUINQUINA BRAVAIS

QUATRIÈME ANNÉE D'EXISTENCE

Le Journal de la Bourse

POLITIQUE, ÉCONOMIQUE, FINANCIER

Mémoire, guide indépendant de l'épargne nationale en point de vue exclusif des intérêts français PARAIT LE DIMANCHE — 45 N° DE 16 GRANDES PAGES

Imprimé en caractères neufs, avec Supplément de double en toutes occasions urgentes

Tout ce que l'épargne nationale doit connaître et faire, pour échapper aux pièges de la spéculation anti-française, est indiqué par le JOURNAL de la BOURSE, avec un dévouement à l'affranchir de toutes influences étrangères et hostiles aux institutions de la France.

PAR AN

Il résume tous les Journaux Financiers;
Il publie tous les Tirages;
Il donne le compte rendu de toutes les Assemblées d'Actionnaires;
Il indique impartialment toutes les Émissions;
Il lit l'époque du paiement de tous les Coupons;
Il explique les Bismarck de toutes les Sociétés;
Il indique les Arbitrages et les Placements de Fonds les plus avantageux;
Il traite spécialement toutes Questions d'Assurances;
Il se charge des Opérations de Bourse au comptant et à terme.

Adressez franco (timbres ou mandats) à M. FÉLIX ALAN, Directeur général de l'UNION FINANCIÈRE DU JOURNAL de la BOURSE, PARIS — 81, rue de Richelieu, 83 — PARIS

NOTA. — Envoi franco, sur demande, d'un Numéro spécimen.